

05 août 2018 (18^e dimanche ordinaire B.)

Jésus devrait se réjouir en voyant cette foule qui le cherche et qui n'a pas hésité à traverser le lac de Tibériade pour le retrouver. En réalité, c'est avec une parole sévère qu'il les accueille : « vous me cherchez , non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés ».

Cette parole nous interroge nous aussi sur l'accueil que nous réservons aux signes que Dieu nous donne. Les signes, ce sont des paroles qui nous touchent, des événements, petits ou grands, qui nous questionnent, des surprises ou des coïncidences qui nous étonnent, des changements qui surviennent doucement ou brusquement... Dans la foi, on peut y lire comme un message que le Seigneur.

Il est clair que le message donné à la foule avec les pains multipliés n'a pas été reçu, ou plus exactement il a été détourné : les gens n'ont pas regardé plus loin que leur intérêt immédiat, ils ont vu en Jésus celui qui pouvait les nourrir gratuitement, celui avec qui la vie deviendrait facile et ils ont eu envie de faire de lui leur chef, leur roi.

Quand Dieu fait signe, c'est pour éveiller la foi ou pour la faire grandir ; l'homme qui réclame des signes à n'en plus finir montre qu'il n'a pas envie de croire ; ainsi, au moment où Jésus se révèle à eux comme le Fils de l'homme et les invite à travailler aux œuvres de Dieu, les auditeurs de Jésus se dérobent et réclament un nouveau signe : « quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir et te croire ? » Ils le mettent en demeure de faire aussi fort que Moïse au désert avec la manne ; c'est comme s'ils ne voulaient pas voir qu'en multipliant les pains, Jésus s'est pourtant présenté comme le nouveau Moïse venu nourrir son peuple. .

Si nous voulons accueillir les signes de Dieu, 3 conditions à remplir : **ne pas en rester aux nourritures terrestres, consentir à ce renouvellement profond dont nous parlait saint Paul, et avoir vraiment faim de Celui qui est le Pain de Dieu.**

Ce qui a rendu aveugles les auditeurs de Jésus, c'est un attachement excessif à leur confort, à leurs soucis matériels, à leurs intérêts immédiats ; tout cela fait qu'ils sont incapables de s'ouvrir aux choses de Dieu. C'est une expérience que nous vivons, nous aussi : des soucis qui prennent la tête comme on dit, un travail qui envahit tout le champ de conscience, un loisir qui devrait être une simple détente et qui devient une passion, et voilà qu'on perd le goût de la prière et qu'on n'arrive plus à entrer en prière ; pour peu que l'emploi du temps s'annonce chargé pour le week-end, on ne trouve plus le temps de participer à la messe, et on a vite fait de s'autoriser à répéter ce qui devait n'être qu'une exception. S'ajoutent à cela toutes les tentations qui proviennent de notre environnement : autour de nous toutes sortes de voix, de bruits et de musiques qui rendent l'intériorité difficile et qui peuvent nous empêcher d'être vraiment présents au Seigneur quand nous voulons entrer en prière ou en célébration.

A nous d'être lucides et de regarder bien en face les obstacles visibles ou cachés qui interfèrent dans notre relation avec le Seigneur, à nous de savoir nous arrêter pour cesser de dévaler la pente et entamer le rétablissement.

La deuxième exigence nous est proposée par saint Paul : il parle de se défaire de la conduite d'autrefois et de se laisser renouveler par la transformation spirituelle de notre pensée, il invite à revêtir l'homme nouveau, créé, selon Dieu dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. Avec des mots aussi forts, vous sentez qu'on est bien au-delà d'une petite leçon de morale et d'une simple invitation à se réveiller ; on est au cœur de la foi, il s'agit de la conversion qui doit se déployer dans la vie de tout baptisé, cette conversion est dite spirituelle parce qu'elle est l'œuvre de l'Esprit Saint en nous ; c'est lui qui nous recrée et qui fait de nous des hommes nouveaux en qui viennent habiter la justice de Dieu et la sainteté de Dieu.

Qu'avons-nous fait de la grâce de notre baptême ? Quel combat menons-nous contre les habitudes de péché qui peuvent rendre cette grâce stérile et qui affectent notre relation avec le Seigneur et nos relations quotidiennes avec ceux et celles qu'il nous donne à aimer ? Est-ce que nous avons assez de confiance envers le Seigneur pour recourir au sacrement de réconciliation pour être délivrés du mal,

renouvelés dans nos comportement, et habités par la sainteté de Dieu ? Si nous avons délaissé ce sacrement, le temps des vacances peut nous permettre de nous y préparer et de le célébrer.

Le but de tout cela, c'est de permettre que le Christ habite davantage en nous et que nous soyons nourris du pain de sa Parole et du pain de son eucharistie ; c'est le 3^{ème} appel qui découle des textes d'aujourd'hui : Jésus demande qu'on lui fasse pleinement confiance sans exiger d'être convaincus par des œuvres spectaculaires ou par des signes éblouissants. Jésus se présente à nous comme le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Saurons-nous dire cela à ceux et celles qui ne le savent pas ou qui l'ont oublié ? Le Christ n'est pas venu dérouler des contraintes, multiplier les interdits et briser les élans des hommes, il vient leur ouvrir un chemin de vie, il les conduit au bonheur. A chaque fois que nous mangeons le pain de sa Parole ou celui de son eucharistie, nous devenons plus forts pour résister à ce qui nous asservit ou nous détruit, nous devenons plus vrais, plus fraternels, plus aptes à goûter le bonheur éternel qui est préparé pour nous.

Prions ensemble pour que cette conviction nous habite davantage, pour qu'elle nous fasse vivre chaque jour et pour que nous sachions inventer les mots et les gestes qui nous permettront de la partager. Amen.

P. Edmond BILLARD